Robert AUGÉ, Connaître Dieu par expérience

Paris/Perpignan, Artège-Lethielleux, coll. « Sed contra », 2016, 217 p.

Daniel Vidal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33329>
DOI : 10.4000/assr.33329
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 265-266
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel Vidal, « Robert AUGÉ, Connaître Dieu par expérience », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33329>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Robert AUGÉ, Connaître Dieu par expérience

Paris/Perpignan, Artège-Lethielleux, coll. « Sed contra », 2016, 217 p.

Daniel Vidal

RÉFÉRENCE

Robert AUGÉ, Connaître Dieu par expérience, Paris/Perpignan, Artège-Lethielleux, coll. « Sed contra », 2016, 217 p.

- 1 Dans ses réflexions concernant « la connaissance expérimentale » de Dieu, saint Thomas d'Aquin a-t-il rationalisé à outrance le contenu de la foi, ou a-t-il dans son œuvre, et plus précisément dans son *Livre sur les Sentences* ou sa *Somme contre les Gentils*, habilité l'affectivité comme condition de cette connaissance ? Dans cette confrontation entre l'héritage rationaliste d'Aristote et la conception de la subjectivité et de l'intériorité proposée par saint Augustin comme fondement de cette expérience, Thomas d'Aquin, revisité en sa profondeur par Robert Augé, paraît avoir rassemblé et reconfiguré ces deux sources de la relation du croyant à Dieu. Il ne s'agirait donc pas d'opposer simplement telle expérience comme relevant d'un acte purement spéculatif et de nature intellectuelle, ou, au contraire, conçue comme connaissance personnelle, singulière, mobilisant ce que l'on a pu appeler le fond du cœur, en sa « charnalité » et sa puissance émotionnelle. Il s'agit, à rebours de cette partition, de réunifier ces considérations en une seule démarche interprétative. Dès lors que l'expérience de Dieu n'est pas la source du discours théologique de l'Aquinate, mais son horizon, de la même façon, selon Augé, la connaissance expérimentale est plus trajet et traversée qu'aboutissement. En ce sens, elle requiert à la fois un acte premier et personnel d'engagement entre le croyant et Dieu, et une disposition générale qui autorise cet engagement particulier à s'inscrire dans un rapport immanent à Dieu. S'il convient d'appréhender le général dans le particulier, et de définir ainsi tout acte singulier par

son inscription dans le général, il faut aussi bien appréhender dans l'acte singulier le fondement de la loi générale.

- 2 Dans ce rapport nécessaire entre les deux niveaux de significations, la foi en Dieu et l'expérience de Dieu composent une modalité du croire où l'expérience singulière trouve son universalité dans cette unicité même, et cette universalité de la foi, la condition de sa réalisation personnelle. Pour Thomas d'Aquin, conclut l'auteur, si l'expérience se déploie dans le cadre d'un « habitus acquis », elle ne se peut que selon un engagement singulier qui n'atteint pas « l'essence des choses ». Dieu n'est pas, pour le croyant, « essence », mais acte ici et maintenant. À partir « du sensible », jugement et mémoire, raisonnement et « cogitation » se mobilisent : « L'expérience n'est jamais pure sensation, mais associée à un engagement de valeurs et une appréhension de l'intelligence. » Mais le moment décisif, dans la lecture que propose Augé, est la prise de conscience par le croyant de son « monde intérieur », qui accompagne l'expérience de Dieu, sa connaissance. Celle-ci, en effet, requiert du croyant un « retour à son cœur profond », ce que l'auteur nomme une « expérience de soi », une prise de conscience « de son monde intérieur ». Il n'est de connaissance expérimentale de Dieu que sous condition de cette connaissance de soi. L'auteur souligne par ailleurs que cette « immédiateté de la conscience subjective de l'âme », plus présente à elle-même « que tout autre objet », n'est autre que le « site » de Dieu, en acte et présence. L'immanence, écrit-il, est « le chemin privilégié qui conduit à l'expérience du divin ». L'âme, ou la rencontre d'un dieu présent et d'un « sujet capable de poser des actes intentionnels » qui sont de son ressort propre. L'âme, ou la fusion d'un sujet connaissant et d'un « objet connaissable ». La « connaissance expérimentale » de Dieu, résume l'auteur, est « la perception d'une réalité saisie immédiatement en sa présence concrète et singulière ». Et cela est précieux pour bien entendre le propos : il n'est pas de connaissance sans grâce, cet autre nom, pour le croyant, de la charité ou de la foi. Faire l'expérience de Dieu, c'est immédiatement jouir de sa grâce.
- 3 Seule la grâce est capable d'élever le sujet « à la hauteur du surnaturel », car elle permet cette « union affective » à laquelle aspire le croyant. L'auteur rappelle que cette union, par définition, suppose la mobilisation du corps et son implication. Sa passion. Les sens corporels, écrit-il « sont les portes ouvertes sur la contemplation de Dieu ». Saint Thomas d'Aquin avait pu parler d'un « sentir intérieur », qui s'ouvrait à la ferveur spirituelle, et à « l'état d'amitié » avec Dieu. Rien ici, cependant, qui puisse légitimer les « fièvres mystiques », mais une exigence première : la foi, et la foi seule, est impliquée dans l'acte de connaissance. « Il faut croire » pour faire l'expérience intime de « la motion de la grâce divine dans le croyant ». Et, chez ce croyant, l'appel à la « présence divine », cette expérience unique, et décisive, de Dieu. Échappant à l'alternative entre connaissance « cognitive » et rationalisatrice composant l'héritage aristotélicien, ou prééminence de « l'affectif » dans la continuité de Saint Augustin, Augé précise en conclusion que telle connaissance est expérimentale, « parce qu'elle ne s'appuie pas sur des concepts, mais sur la base d'un contrat dont Dieu a l'initiative ».